

René Lew
le 27 février 2013,
à la suite des remarques de Frédéric Dahan

Positions : (4 bis)¹ Proférer directement

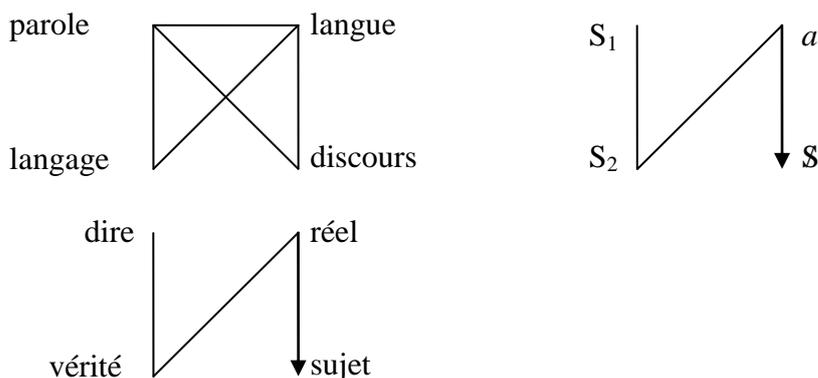
De mémoire, l'indication écrite de Frédéric Dahan n'est pas exactement de la même teneur que ce qu'il m'avait fait remarquer au dernier séminaire de Dimensions de la psychanalyse.

Je vais donc essayer de reconstituer la dialectique que mon propos paraissait éluder dans Position 4. Ce sera, bien sûr, une dialectique à ma façon. Hélas, on ne gagne rien à écrire trop succinctement. Et s'expliquer demande de la place.

*

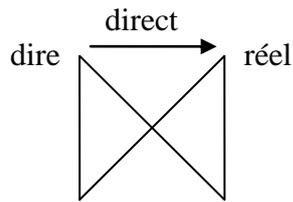
« [...] le rapport que la vérité entretient avec le réel. Le dire vient d'où il la commande. Mais ne peut-il y avoir aussi dire direct ? » (J. Lacan, *Autres écrits*, p. 453.)

Assurément la question du dire direct ne se pose ici qu'eu égard au réel — si l'on fait donc l'économie du détour par la vérité. Je schématise.

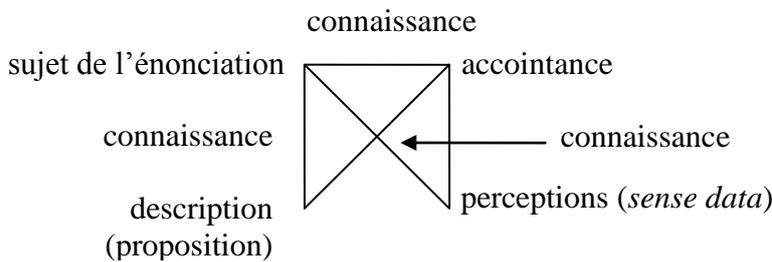


Alors cette question du dire direct (sans parler de ce qui s'y impose de jeu de mots) se présente ainsi :

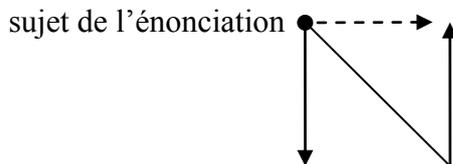
¹ Si l'on place le texte de F. Dahan en 4^{bis}, ce texte est alors 4^{ter}.



Russell se posait une question encore plus directe relative à la position du sujet de l'énonciation (et du narcissisme primordial, selon moi) vis-à-vis du réel. À quoi il a répondu par l'accointance (*acquaintance*), tout en considérant que ça ne marchait pas ainsi.²



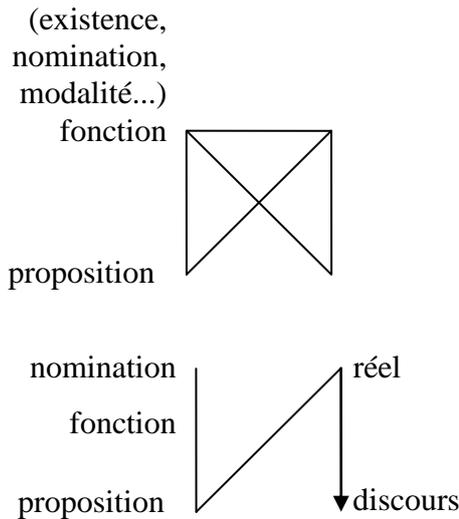
Knowledge vient ici à la même place qu'« imprédictivité » dans mon propre schématisme (voir Position 17).³ Russell récuse en définitive lui-même son accointance, car elle ne peut éluder le détour par les *sense data* (données des sens). « Connaissance » et « embarras » jouent un rôle comparable, on le verra.



La question de Lacan est celle-ci (même si je la distingue de celle de l'accointance) : la nomination implique-t-elle directement (telle quelle) un réel ? Ou bien ce réel est-il nécessairement impliqué par la proposition ? Mais peut-il y avoir proposition sans fonction propositionnelle ?

² Lire B. Russell, « Connaissance (*knowledge*) par expérience directe [cela traduit l'*acquaintance*] et connaissance par description [*i. e.* passant par le détour propositionnel de la vérité, R.L.] », *Problèmes de philosophie*, Payot. À noter que le terme d'« accointance » est rétabli aussi en français par Ali Benmakhlouf, *Le vocabulaire de Russell*, ellipses.

³ Par ailleurs, sur *Knowledge and belief* de J. Hintikka, je renvoie aux traductions d'Isabelle Thomas, Gérard Crovisier et Maryan Benmansour.



« Cette articulation de la fonction comme proposition est celle de Frege. »⁴ Mais la « fonction propositionnelle » comme telle est proprement une notion de Russell. Et Lacan a raison de parler de Russell comme étant « dans le discours de la science »,⁵ sous-entendu : dans le discours d'une science se voulant uniquement prédicative, c'est assuré en l'espèce.⁶ Car si Russell parle d'accointance, c'est qu'il refuse la récursivité de la nomination :

(nomination → (fonction → objet)),
dans son lien au réel de l'objet, je veux dire : un réel ainsi construit.

*

« Reste à marquer que le mathématicien a avec son langage le même embarras que nous avec l'inconscient, à le traduire de cette pensée qu'il ne sait pas de quoi il parle, fût-ce à l'assurer d'être vrai (Russell) » (p. 452-453).

La vérité du discours (mathématique, pour un pan, inconscient, pour un autre) n'est que structurale ; ce n'est pas une question de contenu. Ici il n'est pas non plus question du schéma T de Tarski — qui lui-même n'est pas prédicatif (ce n'est assurément pas une affaire de contenu ni d'assurance empirique des choses)⁷.

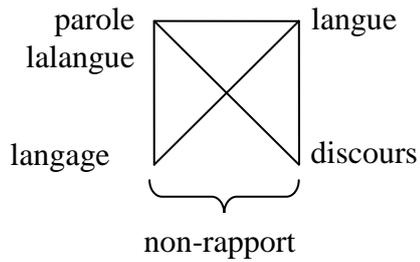
L'embarras qu'a le [discours] mathématicien avec son langage est le même que celui qu'a le discours analytique avec l'inconscient structuré comme un langage. Cet embarras traduit à mon avis le non-rapport du discours au langage.

⁴ J. Lacan, *loc. cit.*, p. 458.

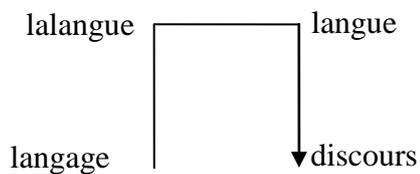
⁵ *Ibid.*, p. 453.

⁶ R.L., « Imprédictivité et prédictivité », 2012, repris dans *Équivocités, récursivité, imprédictivité*, Lysimaque, à paraître.

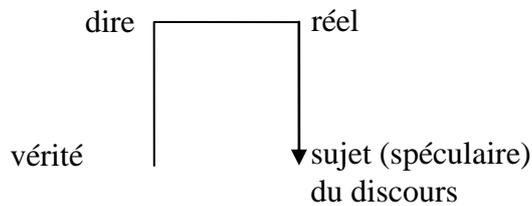
⁷ R.L., « Récursivité et schéma T de Tarski » 2012, *ibid.*



Selon moi cet embarras se résout le plus commodément à passer par le « niveau » structural de lalangue à la langue (soit la langue mathématique, ou la langue, maternelle, de l'inconscient — ce que Freud aurait eu plus de mal à saisir du fait que *Sprache* signifie à la fois langue et langage).

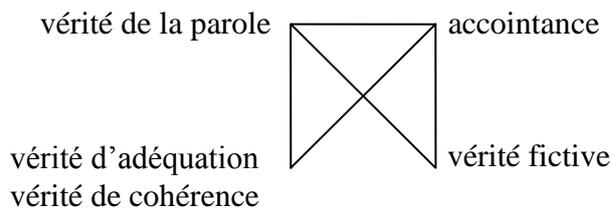


Ou encore :



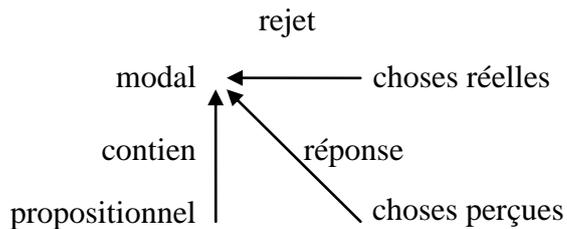
Cela revient à poser la question de ce que serait une vérité directe ? Lacan le souligne, en l'occurrence, il n'y a pas de vérité directe mais uniquement mi-dite. Et pourtant la vérité de l'inconscient parle par elle-même, elle est énonciative et organise le Je narcissique.

Assurément cela interroge les modes de la vérité, depuis la vérité standard (adéquation, cohérence) à la vérité comme fiction en passant par l'accointance et surtout, donc, la vérité qui parle en disant Je.



De là cette interrogation sur l'infiltration de la vérité par la parole. Aussi cela conduit au bien-dire et à bien dire.⁸

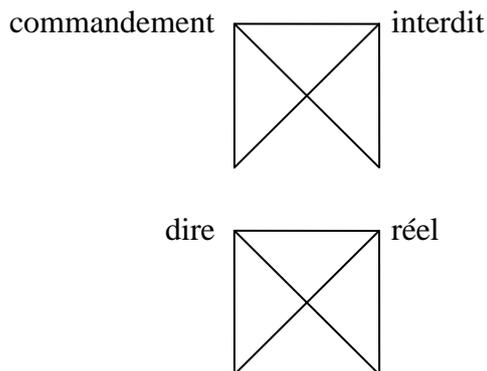
Que Lacan avance que le dire échappe au dit (*ibid.*), m'amène à souligner à ma façon que le dire échappe *dans* le dit, qu'il échappe dans l'opération même de constituer le dit, du fait même de cette opération. En retour — puisque la construction du dit depuis/par le dire a sa contrepartie déconstructive du dit vers le dire, au profit du dire —, la déconstruction du dit, comme des autres extensions qui impliquent qu'on dise, se présente (1) comme « contien » (*ibid.*) de l'extensivité des dits par le dire intensionnel, (2) comme réponse venant des choses perceptibles, (3) comme rejet forclusif émanant du réel.



*

« Je métaphoriserai [...] de l'inceste le rapport que la vérité entretient avec le réel » (*loc. cit.*).

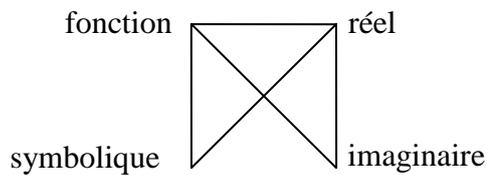
La question de l'impossible véridicité du réel se double dès lors de l'interdit [l'inceste] rapportant la vérité au réel. Le dire vient cependant d'où il *commande* la vérité. Dès lors il commande tout autant l'interdit.



C'est que le dire — s'il induit le réel, l'imaginaire, le symbolique standard, et que ce commandement-induction est lui-même réel dans sa fonctionnalité — ne saurait être réel au

⁸ J'ajouterai toute la latitude qu'autorise le français : « bien dire » et « dire bien », voire dire le bien. Et en particulier : « Tu le dis bien, toi ! »

sens où une fonction, qui existe bien, n'a pas le caractère d'ex-sistence que Lacan attribue au réel ; ou du moins elle ex-siste au réel.

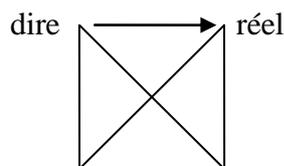


Cela souligne néanmoins qu'une fonction à bien un triple impact, symbolique imaginaire, mais aussi réel. Ces trois ex-sistences sont qui plus est prédictives chacune dans sa consistance propre, alors que la fonction est, au moins ici, si ce n'est toujours, récursive.

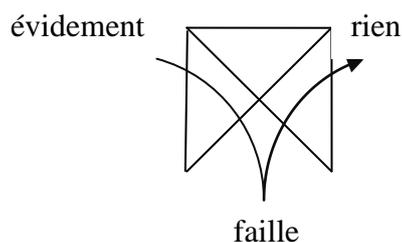
« [...] que Bertrand Russel n'en loupe pas moins la *commande* [... Je souligne, R.L.] » (*ibid.*), c'est qu'il refuse la récursivité du dire, telle qu'elle se donne dans son asphéricité : (qu'on dise $\rightarrow(\text{dire} \rightarrow \text{dit})$). Il y a, du moins dans « L'étourdit », chez Lacan une superposition du *dire* et de la *commande*. Pour l'entendre, il faut suspendre « ce que le dit a de véritable » (*ibid.*), pour ne promouvoir que la vérité qui parle par elle-même, disant Je. Alors l'« existence réelle » (voir Position 8) peut se développer en vérité. Avec la récursivité, la modalité prend bien justement (c'est toujours affaire normative) le pas (c'est le cas de le dire) sur la proposition qu'elle contient ainsi.

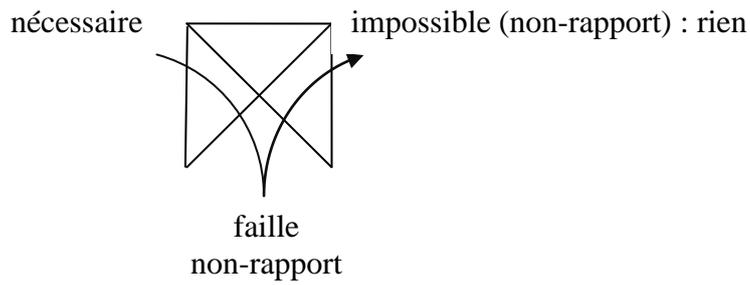
Ce faisant le dire de Freud (impossible à traduire en termes de vérité puisqu'il n'y a de vérité que mi-dite, p. 454) se cerne des discours autres que celui de l'analyste et plus précisément de la propre impossibilité de leurs dire. De là se présente l'alternative d'un double passage du dire au réel :

1° direct, et c'est l'expérience de l'analyse qui constitue le discours de l'analyse (*ibid.*),

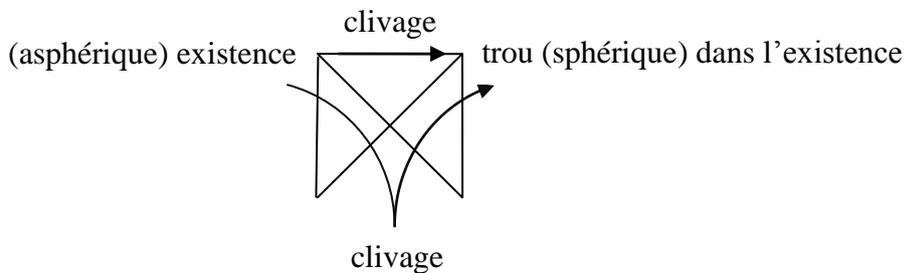


2° *via* le non-rapport qu'instaure le réel comme impossible lien, lequel se marque comme faille dans la structure et s'inscrit comme rien au poste objectal qui lui revient à partir de l'évidement du dire.

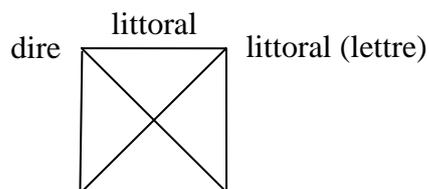




C'est faire passer la béance par le clivage pour en obtenir un trou existentiel, un trou nécessaire à l'existence narcissique du sujet, tout comme il est nécessaire au dire pour qu'il émerge, se développe, se propage (toujours l'image du jeu de taquin).



Soit le clivage fait passage (façon barrière de contact), soit il fait barrage (même s'il s'ensuit une relance). Si le clivage fait passage, s'il transcrit le dire en objet et en dit, il vaut comme littoral entre la fonction du dire et son extension objectale qui définit en particulier un réel. Dès lors ce littoral peut s'entendre comme lettre aussi au niveau de l'objet.



Le second poste du littoral littéralise le dire, ce que ne saurait faire un caractère, toujours disjoint d'une proposition,

choix et dans sa productivité même. Mais il faudra bien finir par reconnaître la récursivité d'une proposition telle la dernière que je segmente pour en accroître, j'espère, la lisibilité :

- de ce dire [du nombre]
- est *démontré*
- qu'il n'est pas vérifiable,
- [...] à ce degré second
- qu'on ne puisse même l'assurer [...]
- d'une *démonstration*
- de son *indémontrabilité*
- des prémisses mêmes qu'il suppose :
- [...] d'une contradiction inhérente à le supposer *démontrable*.

Et je discute cette proposition complexe. Je crains que le terme de « contradiction » soit ici excessif, comme celui de « cercle vicieux » pour l'imprédictivité chez Russell. Lacan ajoute ce membre de phrase au-delà du tiret parce qu'une incertitude inhérente à sa syntaxe ne permet pas de comprendre immédiatement le « des » dans « des prémisses mêmes qu'il suppose ». À mon avis cela ne signifie pas « indémontrabilité des prémisses » (génitif), car alors pourquoi le « son » qui précède ?, mais ce « des » vaut « depuis », « à partir des ». Dès lors, la phrase signifie bien : pas de démonstration assurée de son indémontrabilité, parce que (dirai-je) les prémisses de ce dire du nombre impliquent, à le supposer démontrable, une contradiction, dit Lacan, et je dirais plutôt : une récursivité qui n'appuyerait une démonstration que depuis une indémontrabilité non démontrée pour autant. Et c'est cela qui est récursif, d'échapper à la prédicativité nécessaire à une démonstration effectuée selon des standards. Ici reprendre les termes récursifs des logiques de la preuve et de l'interaction est nécessaire. Ce sera donc dans un autre article.

*

Je reviendrai maintenant sur une autre base de la question.

Comme en toute chose relative à l'inconscient, il faut assurément revenir au signifiant pour saisir l'enjeu. Je prendrai ce signifiant, comme Lacan le suggère, en tant que *Vorstellungsrepräsentanz* chez Freud. Pas de problème quant à ce que signifie refouler telle représentation (*Vorstellung*), au sens du refoulement proprement dit, secondaire. Tout le problème tient alors à la représentance détachée de la représentation. La représentance angosse de se teindre affectivement. Mais si l'on fait de cette représentance le support du refoulement primordial et de la parole qui échappe, *quoi qu'on dise*, dans le dit de l'énoncé, comment considérer cette parole à vide, ou du moins scindée de tout contenu.

J'ai de longtemps commenté⁹ ce que le sujet en supporte de pathologique à m'être posé la question à la lecture de Marcel Czermak, *Patronymies*, Masson.

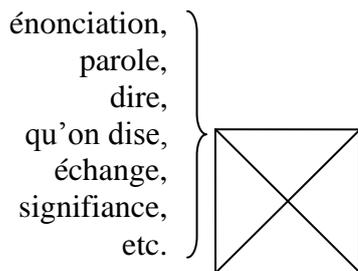
Je reprendrai les choses à ma façon. Si les représentations (en termes de choses, en termes de mots,...) sont coupées de la représentance, elles n'ont plus de fonction. C'est ce que Freud a donc appelé « refoulement », constitutif d'un « inconscient » en utilisant un terme psychologique qui avait déjà cours. Je considère pour ma part que la représentance alors coupée des représentations donne ce qu'il a fallu alors dénommer refoulement primordial (je ne le dis ni « originaire » ni primaire). Et, pour préciser, ce refoulement est celui de la parole

⁹ Séminaire à l'Hôpital Esquirol, 2002-2003, relatif aux conceptions des psychanalystes dits lacaniens de l'époque à propos de la psychose, précisément le 10 janvier 2003. Séance retranscrite et à disposition sur demande.

en intension, et non celui des extensions (représentations, images, choses, mots). Il y a alors du symptôme attendant au refoulement 2 et du symptôme attendant au refoulement 1. Mais la parole n'est pas le dire. La parole — en tant qu'échange, même non verbalisé, en tant qu'interaction — n'est pas le dire — qui conduit à produire un énoncé, un dit, dont il peut être fait usage. La parole implique un dire, même si « qu'on dise » reste oublié (etc.), et dire implique d'énoncer quelque chose, quelque chose qui transparait de ce qui se dit dans ce qui s'entend. Mais de toute façon ce qui s'entend, c'est d'abord l'énonciation, *i. e.* que ça se dise¹⁰, même si l'énoncé est erroné.¹¹

*

Je crains que le problème que nous soulevons ici, avec Lacan, dépende de la condensation de divers concepts, proches, bien sûr, à un même poste de structure (voir Position 16), étant entendu que nous ne « faisons » (parlons, écrivons, comprenons...) schématiquement qu'en basses dimensions.¹²



Qu'on dise, implique un sujet en acte et une récursivité immédiate. Mais un mi-dire est cernable (prédicatif donc), car extrait de son « contexte », non : plutôt de sa raison de parole. Et cette raison est interaction (*Wechselwirkung*, Humboldt plutôt que Kant). Le mi-dire n'est qu'un état de la parole, quand la parole flue.

¹⁰ À l'occasion je ressortirai les textes que j'avais écrits dans le groupe de travail de Dimensions freudiennes qui avait été nommé « Ourdir » (par provocation), ce qui supposait *Ur-dire*.

¹¹ C'est d'expérience commune. Ainsi de la phrase banalisée « Vous n'êtes pas sans ignorer... » par laquelle tout le monde comprend « Vous n'êtes pas sans savoir... ».

¹² R.L., « Basses dimensions », colloque de Dimensions de la psychanalyse, 2010.